

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

*ORGANE DE LA LIGUE  
INTERNATIONALE POUR  
L'ÉDUCATION NOUVELLE*

## SOMMAIRE

L'évolution pédagogique en Angleterre, par J. A. LAUWERYS .....	19
La création des Sixièmes nouvelles. Une étape vers l'éducation nouvelle dans l'enseignement public, par A. WEILER .....	22
Le congrès européen de Paris (24 juillet-11 août 1946), par F. S.-R. ....	24
Une journée à la Bastide de Beau-Soucy, par S. LACAPÈRE .....	25
Éducation et famille, par R. G. et A. W. ....	28
Chronique Étrangère : L'éducation nouvelle en Suisse durant la guerre, par A. FER- NIÈRE .....	28

### REDACTION :

**Groupe Français d'Éducation Nouvelle**  
Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, PARIS, 5<sup>e</sup>

### ABONNEMENTS :

**Éditions Bourrelier et C<sup>ie</sup>**  
55, rue Saint-Placide, PARIS, 6<sup>e</sup>

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

Revue Internationale d'Éducation Nouvelle

10 numéros par an

Fondateur : Ad. FERRIERE

Docteur en Sociologie, Membre du Conseil,  
Directeur de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

COMITÉ DE RÉDACTION :

M<sup>lle</sup> HAMAIDE, Directrice de l'École Nouvelle A. Hamaide, Bruxelles ; M. J. PIAGET, Directeur du Bureau International d'Éducation à Genève ; D<sup>r</sup> H. PIERON, Professeur au Collège de France ; D<sup>r</sup> H. WALLON, Professeur au Collège de France.

SECRÉTAIRES DE LA RÉDACTION :

M<sup>me</sup> S. ROUBAKINE, Fondatrice de l'École Nouvelle de Bellevue  
et A. WEILER, Conseiller Pédagogique au Ministère de l'Éducation Nationale

Abonnements : France, 5 numéros : 120 francs. — Étranger, 5 numéros : 160 francs français.

Prix du numéro : France : 30 francs. — Étranger : 40 francs français.

Abonnements jumelés aux 5 premiers numéros de *Pour l'Ère Nouvelle* et aux 5 premiers numéros de *Méthodes Actives* : 225 francs.

On s'abonne aux Editions Bourrellet, 55, rue Saint-Placide, Paris (6<sup>e</sup>). — C. C. P., Paris 1568-28:

## Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouvelée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inéquités et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1° L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2° Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3° Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4° Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5° Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation.

## Groupe Français d'Éducation Nouvelle

Section de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

29, Rue d'Ulm — PARIS (5<sup>e</sup>)

Président : P. LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Vice-Présidents : D<sup>r</sup> H. WALLON, Professeur au Collège de France et H. PIERON, Professeur au Collège de France.

ADMINISTRATION : Secrétaires Généraux : M<sup>me</sup> SECLÉT-RIOU, Inspectrice de l'Enseignement Primaire, et Roger GAL, Conseiller Pédagogique au Ministère de l'Éducation Nationale.

Secrétaire Trésorière : M<sup>me</sup> J. HAUSER, 92, rue de la Victoire, Paris (2<sup>e</sup>). Chèque postal Paris n° 697 92.

Cotisation annuelle au Groupe Français d'Éducation Nouvelle : 50 francs.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## L'évolution pédagogique en Angleterre <sup>(1)</sup>

Toutes les fois que s'accélère le rythme des transformations techniques et sociales, l'attention générale se porte vers l'éducation. C'est tout à fait naturel. Car chacun voit alors nettement qu'il faut satisfaire à de nouvelles tâches et s'attacher à de nouveaux problèmes. De plus, les groupes qui gagnent en puissance et confiance désirent adapter les méthodes d'éducation à leurs propres idées et s'en servir pour les développer. D'autre part, les conservateurs voient dans le système traditionnel une barrière contre de désagréables innovations et un moyen de défendre les intérêts de leur propre classe. Aussi, à de telles époques, les écoles deviennent-elles un foyer d'attention et la réforme de l'éducation apparaît-elle comme accompagnant nécessairement la réforme sociale — ou même comme un moyen de la réaliser.

Dès la première guerre mondiale, les éducateurs et les intellectuels avaient vu clairement que le système avait grand besoin de réforme. Ils discutèrent de ce qu'il fallait faire, dressèrent des plans très étudiés, persuadèrent même le Gouvernement de publier une impressionnante série de documents, imprimés en bleu, sur une révolution pédagogique. En fait, cependant, il résulta peu de chose de ces efforts. On trouva aisément des excuses pour ajourner tout changement radical tout en encourageant sur une petite échelle des améliorations relativement peu coûteuses.

Vint ensuite septembre 1939, l'orage se mit à souffler, ébranlant la vieille structure et préparant le terrain pour des transformations. Le premier fait qui se produisit fut l'évacuation de milliers de jeunes enfants des villes industrielles surpeuplées vers les campagnes paisibles. On les plaça non seulement dans des familles d'ouvriers, mais aussi chez des gens des classes moyennes et supérieures. Il s'éleva immédiatement un cri de stupeur et d'indignation à la révélation soudaine de la misère et de la saleté. Les Anglais qui, pour la plupart, manquent d'imagination ne s'étaient pas figuré dans quelles sordides conditions beaucoup d'enfants s'élevaient. Main-

tenant que le danger national les avait émus et rendus plus sensibles à la solidarité et à l'union que les nécessités avaient entraînés, la majorité d'entre eux décidèrent que tous les enfants de toutes les classes devaient bénéficier d'un bon départ dans la vie — du moins dans la mesure où l'action publique pouvait le leur assurer.

A ce moment-là, aussi, les gens comprirent avec plus d'acuité que l'existence de la nation entière dépendait de la jeune génération qui pouvait être appelée bientôt à exposer sa vie. Dès novembre 1939, le Ministre de l'Education lança une circulaire qui attirait l'attention des Autorités locales d'Education sur la gravité du fait qui se produirait si les jeunes n'avaient pas l'occasion d'employer utilement leurs loisirs, à un moment où en bien des cas, l'évacuation, la mobilisation des pères et le trouble général résultant de la guerre, rendraient une action ferme plus nécessaire que jamais. Le résultat fut que l'intérêt porté à la jeunesse et l'organisation de ses loisirs se développèrent d'extraordinaire façon. Maintenant deux adolescents sur trois sont pourvus et mis en contact avec quelque Association de jeunesse ou autre.

A l'autre bout de l'échelle, l'intérêt pour les très jeunes enfants, ceux qui ne sont pas d'âge scolaire, grandit aussi. Pour une part, ceci résulte du désir sincère et naturel de les aider en les rendant heureux. Ce désir augmenta quand on s'aperçut que les jeunes mères ne pourraient aller dans les usines travailler au si nécessaire matériel de guerre que si, d'une façon ou de l'autre, on prenait soin de leurs bébés. C'est ainsi que s'organisa un réseau de nouvelles Ecoles maternelles et de garderies où les petits jouaient, s'instruisaient, étaient heureux. Gain manifeste.

En plus de tout ceci, d'obstinés réalistes remarquèrent que la Grande-Bretagne manquait d'ouvriers qualifiés et de techniciens. On appela à l'aide les Ecoles techniques et les Universités, et, dès le début de 1940, la plupart des premières travaillèrent nuit et jour à entraîner des hommes et des femmes pour les armées et les industries de guerre. Naturellement ceci renforça la position des Ecoles techniques et tout le monde reconnut qu'il serait de l'intérêt de la nation de satisfaire aux vocations sur une échelle beaucoup plus généreuse. Citons les paroles de M.

(1) Cet article concerne l'Angleterre et non la Grande-Bretagne. Les systèmes pédagogiques de l'Ecosse, du nord de l'Irlande et de l'Eire sont entièrement séparés et différents. Le Pays de Galles diffère même de l'Angleterre en bien des points.

Winston CHURCHILL : « Nous, Anglais, ne pourrions maintenir notre position dans le monde de l'après-guerre que si nous sommes un peuple exceptionnellement bien éduqué et que si nous savons manier avec aisance et intelligence les problèmes et les inventions de la nouvelle ère scientifique ». Une manière plutôt facile d'assurer l'éducation technique de la masse consiste, bien entendu, à rendre obligatoire l'enseignement, pour partie du temps, disons jusqu'à l'âge de 18 ou de 19 ans — et en vérité, une loi avait déjà été votée à cet effet, par le Parlement, en 1921, bien que jamais appliquée.

Si on en avait la place, il serait possible de poursuivre l'énumération des facteurs qui ont préparé l'esprit public à la Loi sur l'éducation de 1944. Les intentions ci-dessus mentionnées suffisent comme exemples, quoiqu'elles ne puissent expliquer, en aucune façon, pourquoi la Loi prit la forme qu'elle a. Pour fournir une telle explication, une longue analyse à la fois historique et sociologique, serait nécessaire. Il faudrait évaluer les forces et la puissance relatives des groupes intéressés. Il faudrait décrire comment les Églises et les Institutions religieuses, propriétaires de beaucoup de locaux scolaires, se trouvèrent en face de charges financières croissantes qu'elles n'étaient plus capables de supporter bien qu'elles fussent encore socialement assez puissantes pour menacer de faire sombrer les projets de réforme à moins qu'ils ne fissent droit à leurs exigences. Il faudrait montrer comment le Labour party et les Trade Unions demandèrent l'extension des privilèges jusqu'alors plus facilement accessibles à la classe moyenne qu'aux enfants de la classe ouvrière, et comment appuyant leurs revendications sur la justice sociale, ils réclamèrent que l'enseignement secondaire devint général. Et ensuite, après tout ceci, il faudrait montrer comment furent conduites les négociations préliminaires, lancés des ballons d'essai, entreprises les campagnes de propagande, et quel fut l'appui des professeurs enrôlés. Il faudrait, à coup sûr, rendre hommage à l'habileté extraordinaire déployée dans des négociations difficiles par le Ministre de l'Éducation, M. R.-A. BUTLER et à la volonté générale d'un compromis qui finalement permit de présenter au Parlement, au milieu d'une guerre à mort, d'une guerre totale, un projet de loi sur l'éducation qui ratifiait, ou du moins rendait possible une révolution sociale, et qui cependant s'assurait l'appui général.

Les principaux articles du projet sont suffisamment bien connus en France pour qu'il soit nécessaire de les analyser longuement. Aux autorités locales d'éducation incombent

de nouveaux pouvoirs et de nouveaux devoirs ; l'enseignement « élémentaire » est supprimé et remplacé par un enseignement unique « primaire » et « secondaire » ; l'autorité des institutions religieuses en matière d'éducation (elles possédaient le tiers des écoles) est réduite bien que par voie de compensation l'éducation religieuse soit rendue obligatoire dans toutes les écoles ; la limite de l'âge scolaire relevée à 15 ans et plus tard à 16 ; des classes d'adultes subventionnées afin que tous jusqu'à l'âge de 18 ans puissent les suivre un jour par semaine ; les écoles maternelles doivent être encouragées ; l'éducation des adultes aidée. Dernièrement, les autorités d'éducation ont été chargées de la responsabilité de veiller à ce que les enfants soient convenablement nourris, vêtus et soignés.

Voilà un gigantesque programme dont la pleine réalisation nécessitera un rude travail et d'incessants efforts pendant les vingt prochaines années. Des dizaines de milliers d'écoles et de collèges à bâtir, des centaines de milliers de maîtres à former. Cela coûtera de l'argent, beaucoup d'argent, et il n'est en aucune façon certain que le peuple d'Angleterre veuille consacrer à l'éducation une fraction du revenu national beaucoup plus considérable que dans le passé. Les Universités devront montrer un intérêt beaucoup plus actif qu'auparavant dans la formation professionnelle du personnel enseignant — et elles montrent, ce qui est triste à dire, peu de réalisation de leur part en cette matière.

Jusqu'ici qu'a-t-on fait ? De quelle importance est le résultat obtenu ? Eh bien, nos amis de France ne doivent pas trop espérer. Nos maîtres et nos administrateurs sont fatigués, épuisés par l'effort de guerre qui a exigé d'eux une lourde contribution : garde civile, lutte contre l'incendie, précautions de défense passive, etc. La plupart de ceux qui étaient jeunes ou des plus entreprenants, hommes et femmes, se rendirent aux armées ou dans les usines, de sorte que le personnel est pas mal diminué. En ce moment, il est courant de voir des classes de 60 à 70 élèves pour un seul maître. Un grand nombre de bâtiments scolaires ont été détruits, et à peine quelques-uns ont été rebâties. L'approvisionnement en livres et en matériel d'enseignement est insuffisant. On ne peut acheter ni films ni appareils à projections.

Il est évident que la Loi ne peut vraiment devenir efficace avant la mise en train du programme de construction, et avant qu'on ait, d'une manière ou de l'autre, recruté et entraîné entre 70.000 et 100.000 maîtres. Je suppose, en outre, incidemment, que les administrateurs eux-mêmes seront à la hauteur

des solutions qu'exigent les difficiles problèmes — et je crois qu'ils le seront.

Je ne voudrais cependant pas que mes collègues de l'autre côté de la Manche pensent que nous n'avons rien fait du tout. Qu'il me soit permis de dresser une liste de nos plus importants résultats :

1) Déjà depuis avril dernier, le personnel des anciennes écoles élémentaires a obtenu la même échelle de traitements que celui des anciennes écoles secondaires ; de sorte que de ce point de vue, du moins, nous n'avons maintenant qu'un seul système unifié. Ceci est le gage solide de futurs progrès.

2) Plusieurs milliers de futurs maîtres ont été choisis parmi les démobilisés, hommes et femmes. On les formera dans des Collèges spéciaux dus aux besoins pressants. Plusieurs fonctionnent déjà. Leur personnel enseignant aussi bien que les étudiants sont déjà recrutés ; ils attendent seulement la mise à leur disposition des locaux ou la réquisition de ceux-ci.

3) Le « Service de la Jeunesse » s'est développé et prospère. Il est certain qu'à partir de maintenant, la plupart des jeunes, en Angleterre, seront soumis à des influences saines, formatrices du caractère et éducatives, jusqu'à l'âge de 18 ou de 19 ans.

4) On a subventionné beaucoup d'Écoles maternelles qui continueront à fonctionner. Avant peu, un grand nombre d'autres seront ouvertes. Nos très jeunes enfants seront convenablement soignés.

5) L'éducation des adultes subventionnée se réjouit de renaître. Elle continuera à prospérer. Le succès des expériences récentes et nouvelles poursuivies pendant la guerre dans nos armées nous a beaucoup appris. On fera bon usage de ces leçons.

6) Un service a été organisé pour distribuer du lait et des repas à tous les enfants à l'école. Il sera probablement maintenu. Il est résulté d'une nourriture appropriée une remarquable amélioration de la santé et de l'aspect des enfants, — et ceci, en dépit du rationnement en Grande-Bretagne qui, bien que non comparable à celui qui, hélas, affecte encore la France, ne saurait être sous-estimé. (Il y a, en effet, une chute sérieuse et très appréciable du niveau de l'alimentation en Grande-Bretagne depuis 1939, il est encore

très au-dessous de ce qu'il fut et incomparablement au-dessous de celui des États-Unis et du Canada).

7) J'ai réservé pour la fin ce qui est peut-être le plus sérieux et le plus durable des résultats. Autrefois, les maîtres en Angleterre, étaient plutôt timorés, conservateurs, lents à échanger et à adapter leurs méthodes. Les voici maintenant tirés de leur sommeil. Ils abordent leur profession avec plus de sérieux, ils ont un sentiment plus vif de leurs responsabilités et des espérances qu'on met en eux. Nous pouvons être sûrs, je crois, que dès que les circonstances le permettront, ils entreprendront avec ferveur et dans un esprit nouveau l'immense réforme pédagogique nécessaire.

Tout ceci peut paraître mince si on le compare à la Loi et aux gigantesques problèmes qui se posent à nous en Angleterre — problèmes qu'il faut résoudre si nous voulons nous maintenir dans le monde nouveau en train de naître. Cependant, si on juge à la lumière des difficultés surmontées depuis 1939, c'est un compte-rendu dont il n'est pas nécessaire d'avoir honte. Et pour ceux qui se rappellent avec précision comment allaient les choses entre 1930 et 1940 et comment les réformateurs d'alors étaient traités de songe-créux (ou de visionnaires) la perspective qui s'ouvre est assez réconfortante.

Une dernière remarque. La plupart d'entre nous, en Angleterre, se rendent bien compte que la Loi sur l'Éducation de 1944 ne constitue pas par elle-même et en elle-même un triomphe pour les éléments les plus avancés de notre société. En bien des points, elle laisse beaucoup à désirer, car elle fut, dans son essence, un compromis. Et il faut reconnaître qu'une administration timide, dirigée par un Ministre réactionnaire, pourrait facilement se servir de la Loi de manière à prendre des mesures régressives. Après tout, elle fut acceptée par un Parlement conservateur, reçut sa forme d'un Ministre qui était loin d'être un homme avancé et qui est le Président du parti conservateur. Mais cette Loi, selon le résultat des élections de juillet sera désormais appliquée sous la direction d'un gouvernement socialiste et d'un Ministre résolument ami du progrès. A bien des égards, il y a là une situation paradoxale, mais qui contient autant de promesses que d'humour.

## Une étape vers l'éducation nouvelle dans l'enseignement public :

### La création des Sixièmes nouvelles

L'ouverture, en octobre 1945, de 200 sections de Sixièmes nouvelles dans 90 villes affecte plus de 150 établissements publics. L'ampleur de cette première réalisation dépasse celle des classes d'orientation créées par Jean ZAY en 1937-1938.

Tous les types d'établissements répondant à la notion du Second degré sont représentés : lycées, collèges classiques, modernes, techniques, cours complémentaires, tant de garçons que de jeunes filles. Le volontariat a été de règle, pour le choix des établissements, la constitution des équipes de professeurs, le recrutement des élèves.

Les fondements de l'institution ont été posés dans plusieurs textes officiels dont les principaux sont : la circulaire du 20 août 1945, fixant les principes pédagogiques, celle du 17 août — publiée postérieurement —, établissant les principales règles administratives, celle du 12 octobre traitant de l'organisation de l'enseignement des Travaux manuels éducatifs.

Il en ressort qu'il ne s'agit pas d'une expérience, mais de l'amorce, aussi nette que limitée, de la Réforme de l'Enseignement du Second degré.

Dans la pensée de la Commission ministérielle d'Études pour la Réforme de l'Enseignement — dite Commission LANGEVIN, du nom de son Président — cet enseignement doit grouper progressivement tous les jeunes Français de 11 à 18 ans. Il importe que chacun d'entre eux puisse recevoir le maximum de culture humaine selon la forme qui corresponde le mieux à ses goûts, à ses aptitudes et à ses qualités personnelles. Il paraît dès lors nécessaire qu'une année soit consacrée, après les études du premier degré, à l'observation méthodique des élèves. Cette première étape, commune à tous les enfants de 11 à 12 ans, inaugure un cycle d'orientation de quatre années au cours desquelles ils s'acheminent progressivement vers le Second Cycle (de 15 à 18 ans) où les déterminations seront prises en vue d'une certaine préparation professionnelle.

Les Sixièmes nouvelles ne peuvent donc être jugées comme un fait isolé ; elles doivent être replacées dans l'ensemble du Premier cycle. Des assurances ont déjà été données aux familles que « des Cinquièmes conçues sur le même plan accueilleront les élèves qui sortiraient des Sixièmes nouvelles, en même temps que se multiplieront le nombre de Sixièmes nouvelles », autant que les cré-

aits, les locaux et les ressources en personnel le permettent.

Le caractère graduel de la Réforme aura pour principal avantage de réaliser une mise au point progressive de la pédagogie du Premier cycle du Second degré. Il permettra d'adapter, de façon vivante, certaines méthodes qui ont déjà fait leurs preuves dans l'Enseignement du Premier degré aux conditions, différentes, du Second degré. Il aura pour effet de modifier sans brusquerie les traditions du corps enseignant, de former et de conquérir par l'exemple l'opinion des maîtres et des familles.

Rien n'autorise à dire que les Sixièmes nouvelles de 1945-1946 représentent la formule de l'avenir. Elles en sont une préfiguration.

Ainsi, pour cette première année, les enfants sont recrutés, comme dans les autres Sixièmes, « transitaires », par un examen d'entrée (sauf dispense exceptionnelle). Il peut paraître regrettable que le brassage des élèves n'ait pas été plus largement réalisé et que l'on n'ait pas saisi une telle occasion pour démocratiser l'enseignement. Certes l'origine des élèves prouve que la clientèle des Lycées et des Collèges comprend des catégories sociales très variées, mais il y a encore loin de nos Sixièmes nouvelles aux établissements de l'avenir qui grouperont sans distinction tous les enfants de 11 à 15 ans ou de 15 à 18 ans. De même le court délai laissé entre la décision de principe et le temps de l'application, l'insuffisance d'une formation pédagogique spéciale pour les maîtres, le manque de manuels nouveaux et d'ouvrages de documentation, ont obligé à conserver les programmes en vigueur dans les Sixièmes transitaires. Également les modifications apportées aux horaires des disciplines de base sont insignifiantes.

Les services des professeurs comportent ordinairement un complément plus ou moins important dans des classes de type traditionnel, ce qui nuit aux efforts dans le sens d'une rénovation profonde.

Les professeurs chargés de diriger les sections ont été réunis fin septembre, au Lycée de Sèvres, pour un stage de dix jours. Ils y ont reçu des directives, trouvé de la documentation, discuté des méthodes, renforcé du même coup leur enthousiasme. Au dernier jour, une manière de Sixième nouvelle idéale est apparue aux esprits. Puis les maîtres sont retournés dans leurs établissements pour y

entreprendre audacieusement leur tâche. Ils s'y sont consacrés avec joie quelles que soient les difficultés matérielles et morales rencontrées et les exigences d'une entreprise absorbante.

Après un laborieux trimestre d'organisation, les classes de Sixièmes nouvelles fonctionnent assez normalement. Certes, il n'est pas question, dans la plupart des cas, d'une expérience intégrale d'éducation nouvelle, mais on peut sincèrement parler d'une étape vers l'éducation nouvelle.

Les principes généraux qui régissent la nouvelle organisation sont les suivants :

— Transformation progressive de la discipline dans le sens du self-government.

— Réduction du nombre d'élèves à 25 par classe, afin de pouvoir rendre l'enseignement collectif plus actif et plus individualisé; les professeurs peuvent ainsi exercer au mieux la fonction d'orientation, considérée comme inséparable de celle d'enseignement (l'expérience d'orientation de 1937-1938 a montré que les conseils sont d'autant plus volontiers accueillis par les familles qu'elles se rendent compte que leur enfant a été suivi attentivement).

— Recherche d'une pédagogie synthétique, déjà en honneur à l'école primaire :

1<sup>o</sup> par l'unité du corps professoral (réduit à trois professeurs — pour les Lettres, les Sciences, la Langue vivante —, sans compter les maîtres chargés d'enseignements spéciaux), constitué en équipe avec son chef doté de pouvoirs réels, président du conseil de classe, gérant d'un budget (10.000 francs pour les menus frais d'enseignement), directeur d'un professeur-adjoint (stagiaire appelé éventuellement à entrer dans une équipe l'an prochain).

2<sup>o</sup> par l'unité de méthode fixée en conseil de classe, hebdomadaire pour les trois professeurs, bimensuel au moins pour toute l'équipe (doctrine générale, discipline de la classe et action éducative, bilan de la semaine écoulée, établissement des projets, fixation de l'emploi du temps, indication du rythme de travail, mise au point des exercices de coordination entre les disciplines, système de notations, confection du dossier scolaire individuel).

— Souci d'une éducation intégrale par la place donnée, à côté des disciplines intellectuelles et de l'Education physique, à l'Education artistique (plastique et musicale) et aux Travaux manuels éducatifs.

De ces principes généraux découlent un

certain nombre d'innovations pratiques ou techniques.

L'Enseignement des Lettres, des Sciences et de la Langue vivante est distribué, autant que possible, dans les matinées, les après-midi étant réservées pour les autres enseignements.

Le temps consacré aux Travaux manuels, à l'Education musicale et à l'Education plastique comporte deux parties : un enseignement collectif destiné à donner les éléments d'expression indispensables et des heures dites d'option, où le travail se fait par groupes de 8 à 12 élèves. Cependant il ne s'agit pas encore d'option dans cette classe. Le terme doit être réservé pour les classes suivantes. Ces matières sont obligatoires, parce qu'elles ont été jugées particulièrement précieuses pour déceler et observer les goûts et les dons personnels des enfants.

Seul le Latin s'offre cette année comme option à partir du second semestre. L'orientation est conseillée aux familles par les maîtres qui ont éprouvé pendant le premier semestre les enfants en Français et en Langue vivante. La constitution de sections classiques et modernes ne se fait plus au hasard, suivant les traditions familiales, les préjugés sociaux, l'entraînement mutuel des camarades, voire même les commodités (telles que la proximité ou la facilité d'accès d'un certain établissement). Les études latines seront réservées à ceux qui se montrent capables de les faire avec fruits.

Certains préféreraient que cette option soit offerte en Quatrième, prétendant que six mois d'observation sont insuffisants.

Chacun des trois professeurs de disciplines intellectuelles dispose, en plus de la durée des cours, d'une séance par semaine de direction de travail au cours de laquelle il lui est permis de faire acquérir à chaque élève sa propre méthode de travail.

La pratique d'une pédagogie active exige un effort et une attention soutenue pendant les heures de classe. Les élèves doivent, en principe, rentrer chez eux sans tâche obligatoire de caractère collectif (devoirs et leçons). Ce qui veut dire que les révisions individuelles, la mise au net du travail de classe, les lectures spontanées ou dirigées, les recherches personnelles et les travaux libres peuvent occuper une partie des loisirs laissés aux enfants.

Enfin — et c'est peut-être l'innovation pédagogique la plus heureuse dans l'enseignement du Second degré — plusieurs méthodes de coordination sont préconisées, pour abattre les cloisons étanches, entre les matiè-

res enseignées par un même maître et entre les diverses disciplines.

La pratique des *centres d'intérêt* et l'*étude du milieu naturel et humain*, devenue matière obligatoire, donnent dès maintenant d'intéressants résultats dans quelques établissements. L'étude du milieu peut même être envisagée, dans l'avenir, comme une méthode efficace d'enseignement global.

Quelques objectifs immédiats restent à atteindre au cours du second trimestre. Comment distinguer aussi précisément que possible l'enseignement du tronc commun de celui de l'option ? Comment concilier l'intérêt un peu dispersé de l'enfant de cet âge avec la nécessité de l'effort ? Comment obtenir de lui la concentration nécessaire quand il s'agit d'enquêtes, de centres d'intérêt, d'étude du milieu ? Comment réunir et consigner les observations d'ordre psychologique dans le dossier individuel d'élève ? Comment préparer pour octobre prochain l'extension de l'entreprise, etc... ?

Les professeurs de Lettres, de Sciences, de

Langues vivantes, d'Éducation musicale, d'Éducation plastique de l'Académie de Paris tiennent des réunions régulières. Des journées pédagogiques ont lieu dans les Académies de Lyon et de Grenoble. Des visites sont faites dans les centres de province par des représentants du Ministère.

Ce courant d'échanges permet de confronter les premiers résultats et de proposer les aménagements jugés nécessaires.

Peut-être sera-t-il possible, dans un second article, d'aborder l'examen de l'œuvre réalisée afin de pouvoir faire, plus tard, le bilan de la première année d'application. Il est, dès maintenant, permis d'écrire que cet effort pour engager l'enseignement public du Second degré dans la voie de l'Éducation nouvelle, rencontre un accueil sympathique de la part des élèves, des familles et des maîtres qui en sont responsables. Si cet effort est soutenu comme il se doit, bien des espoirs sont permis pour un prochain avenir.

A. WEILER.

## LE CONGRÈS EUROPÉEN DE PARIS (24 Juillet-11 Août 1946)

### La Réforme de l'Enseignement dans les différents pays Ses rapports avec l'Éducation Nouvelle

Le Groupement Français d'Éducation Nouvelle a accepté l'honneur d'organiser à Paris le premier grand Congrès d'après-guerre. L'entreprise, diront certains, est singulièrement ambitieuse. Elle comporte, il faut en convenir, de multiples difficultés, puisque nous voulons, malgré la dureté des temps recevoir honorablement nos hôtes étrangers et leur faire constater la vitalité, la renaissance de la France... L'organisation de ce congrès est l'affirmation de nos certitudes concernant l'avenir, l'avenir des grandes idées humaines que nous défendons en éducation, l'avenir de notre pays et de la civilisation qu'il symbolise, l'avenir même d'une humanité qu'une éducation mieux conçue peut enfin rendre plus fraternelle. Nous faisons donc appel à tous nos amis, en France et hors de France, pour qu'ils viennent nombreux participer à nos travaux, et aussi à nos délassements car la gaieté demeure au pays de Molière, malgré nos tristesses et nos colères encore si proches.

Sur l'importante question mise à l'étude, il est indispensable que chacun apporte documents et opinions. C'est pourquoi nous faisons l'appel le plus pressant aux sections nationales, à nos groupes départementaux, pour qu'ils nous adressent *avant Pâques* un rapport sur les points suivants qui répondent aux 11 sections de travail :

- |  |  |
|--|--|
| 1. L'enseignement au 1 <sup>er</sup> degré (écoles maternelles et écoles primaires). | 6. Rapports avec les parents.  |
| 2. Le problème de l'école rurale.  | 7. Psychologie de l'enfant.  |
| 3. L'enseignement du second degré : enseignement général et professionnel.           | 8. Éducation individuelle et sociale.                                    |
| 4. Orientation et sélection.   | 9. Formation humaine : éducation de l'adolescent, éducation de l'adulte. |
| 5. Formation des maîtres.  | 10. L'enfance victime de la guerre.                                      |
|  | 11. Contacts internationaux.   |

L'après-guerre, dans tous les domaines a déjà introduit ou préparé de profondes réformes en chaque pays. Nous sommes ardemment désireux de les connaître, de savoir leurs tendances, les difficultés qu'elles rencontrent, et comment elles les résolvent.

L'hébergement des congressistes sera organisé par le Groupe français pour tous ceux qui en exprimeront le désir. Faites-vous donc inscrire dès à présent, au Secrétariat du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, 29, rue d'Ulm, vous faciliterez ainsi notre travail. Nous espérons que nos amis étrangers viendront nombreux au Congrès de Paris, et que nos amis français tiendront à honneur d'être plus nombreux encore pour les accueillir.

F. S.-R.

# Une journée à la Bastide de Beau-Soucy.

« A Soucy, dans notre Bastide,  
A Soucy, chacun chante et rit ».

Ceci, c'est le refrain de notre chant officiel, de ce chant que nous réservons aux grandes occasions, aux feux de camp les plus émouvants, aux « conseils » les plus importants, à nos « dates historiques » à nous. Et ce refrain donne tout un aspect de notre vie. Nous sommes une Bastide, c'est-à-dire une commune libre d'enfants, une commune qui, chaque jour, se construit et s'élève peu à peu. Et chez nous chacun chante et rit. Si l'un de nous, compagnon, c'est-à-dire enfant, ou notable, c'est-à-dire adulte, est obligé de passer une journée à l'infirmerie, il peut suivre toute la vie de la Bastide rien qu'en écoutant les refrains et les chants qui rythment notre vie.

Il y a d'abord, à 7 heures, l'air de flûte tout pimpant que lance le « Bailli » ou un « Echevin ». L'air de flûte se promène tout au long de ces longs couloirs grisâtres et de cet escalier qui sont pour nous la « Rue Franche », la « Rue Haute » et la « Rue Serpente » et sur tout son chemin il déchaine d'autres bruits joyeux, des bonjours et des cris, des chansons et des rires et le bruit de toute cette eau bien fraîche que l'on gâche parfois un peu trop. Vite, les lits à l'air, un joli coup de peigne. « As-tu mis ta table ? C'est vrai, aujourd'hui c'est « à nous » ! Encore quelques culbutes, une rembourrade au voisin et voici toute la maisonnée « Place de l'Horloge » en train de chanter sur un rythme joyeux : « Hop ! dès le matin, lève-toi l'heure sonne... » ou bien « Debout dès que vient le soleil, Faldéra », ou un autre chant du matin, on a le choix ! Voici nos garçons et nos filles réunis, mêlés dans les « fraternités » c'est-à-dire dans les équipes, et de toute la journée, ils ne se quitteront guère, le temps des douches et de la sieste, c'est tout...

Un petit chant de bon appétit et nous voici attablés devant les bols du petit déjeuner. Tout le service de la table est assuré par les enfants. Dans chaque fraternité les compagnons se partagent le travail à leur gré. Chez les « Troubadours » on est chargé, chacun à son tour, de porter les plats, de distribuer les serviettes, de répartir la soupe au lait ; chez les « Ménestrels » chacun a sa spécialité, c'est souvent Marcelle qui sert et Liseron qui place les serviettes, Max préfère s'occuper de l'eau.

Après le déjeuner, pendant que les « Hôtes » se pressent de débarrasser la table pour nous rejoindre très vite, le « Rond du matin » nous réunit tous. Rond du matin ? Sur un emploi du temps officiel il faudrait peut-être écrire

« mot d'ordre », mais comme nous sommes loin du mot d'ordre ! Nous chantons quelques chansons ou quelques couplets. D'un coup d'œil on voit bien, rien qu'à la coiffure, rien qu'à l'attitude, si Cochónnet sera calme ou instable, si Chinchilla a du courage, si Alain ne va pas avoir une petite crise de vulgarité. Furet, il n'y a qu'à regarder ses yeux, et Bleuet, si sa bouche est un peu pincée, il vaut mieux ne pas la heurter... Il y a des ronds du matin sans histoire, il y en a d'un peu bâclés parce qu'on est pressé par l'horaire, il y en a que marque un chant plus soigné, un grain d'émotion collective, d'autres où le Bailli ou la Sénéchale ont des choses pas très agréables à dire, d'autres entraînants et vivaces d'où l'on sort plein d'ardeur pour toute la journée... Tous les deux jours on distribue les servances individuelles. Car les Compagnons participent étroitement à la vie de la maison. Ils y participent de trois manières : le ménage de leurs chambres et de leurs lavabos, en participant aux servances collectives : service des hôtes, service des chambellans, épulage, pour lesquels les fraternités sont désignées à tour de rôle selon un rythme qu'elles ont elles-mêmes établi et enfin pour les servances individuelles qui intéressent les compagnons de plus de 10 ans et consistent à travailler 2 jours complets à la cuisine, à l'intendance ou à la lingerie. Et ce n'est pas un travail « d'arrêt ». Le compagnon d'intendance pèse lui-même les rations de beurre, de farine ou de confiture et le marmiton fait de vraie et de bonne cuisine...

Donc, après le rond du matin, servances et ménage, et à neuf heures des compagnons sont installés dans leurs deux « salles aux clercs », la grande et la petite. Les compagnons sont une cinquantaine âgés de 8 à 14 ans. Les répartir en deux classes semble à première vue assez simple : il suffit théoriquement d'organiser une classe de cours élémentaire et moyen et une autre pour les cours moyens 2<sup>e</sup> année et le « second cycle ». Mais où les choses se compliquent, c'est quand on constate que la plupart des compagnons ou bien n'étaient jamais allés à l'école ou bien l'avaient fréquentée dans de très mauvaises conditions. La moitié d'entre eux étaient « derniers de classe » par habitude ou par vocation. Une dizaine de « plus de 10 ans » ne savait pas lire, 30 annoiaient péniblement. Nous nous sommes donc trouvés, en début d'année scolaire, en face de quelques dizaines d'élèves extrêmement disparates, persuadés en général de leur nullité et opposés d'avance à toute espèce de travail scolaire. Deux choses nous ont semblé indis-

pensables : individualiser l'enseignement et redonner à chacun confiance en soi et goût pour le travail. Nous ne nous sommes pas basés sur le niveau scolaire des enfants pour les partager entre les deux classes, mais plutôt sur des raisons psychologiques. Dans la petite « salle aux clercs » nous avons groupé les vraiment très jeunes et ceux qui ne savent pas lire du tout, dans la grande, tous les autres.

Le travail purement scolaire du matin dure deux heures. Chez les petits on apprend à lire par la méthode globale, et au fur et à mesure des acquisitions et des trouvailles on crée le livre de « François et Françoise, les compagnons ». Ceux qui sont déjà initiés aux mystères de la lecture s'exercent librement à s'exprimer par la création de textes libres, de poésies, de dessins. Ils lisent, font des jeux d'orthographe, de calcul, de mesure et c'est un apprentissage sans tristesse.

Dans la grande salle aux clercs l'organisation est un peu différente. Dans chaque matière plusieurs séries de fiches de travail sont établies... ou en cours : il y a des fiches de calcul, de grammaire, de vocabulaire, de système métrique, d'orthographe, de géométrie, etc. Évidemment tous les compagnons ne commencent pas à la fiche n° 1 de chaque série, mais on peut fort bien accomplir le travail indiqué sur les fiches de grammaire normales et, en même temps, en être au « calcul petite vitesse ».

Au début de chaque semaine chaque compagnon établit sur une feuille imprimée à cet effet le projet de son travail de la semaine, il indique le numéro des fiches qu'il doit « faire ». Selon son niveau un nombre minimum de fiches de calcul et de français lui est fixé. Son projet établi il ne lui reste plus qu'à l'accomplir dans l'ordre qui lui convient. Chacun va au fichier, choisit ses fiches et s'installe au travail. Pour chaque catégorie d'exercices plusieurs fiches parallèles sont établies. Si on en est aux problèmes relatifs aux fractions on a le choix entre un problème où il est question de journaux, un autre qui parle de confiture, un troisième qui s'intéresse aux avions. Ce sont les fiches 43 a, 43 b, 43 c par exemple qui toutes trois indiquent un travail de la même difficulté. L'exercice accompli on prend dans le fichier la fiche 43 a ou b ou c « de correction » marquée d'une pastille rouge et on corrige soi-même son travail. S'il est conforme à la fiche de correction on peut passer au n° 44. Sinon, on refait le 43 b, ou le 43 c, ou le 43 a. Parfois, il se trouve que deux compagnons ont envie d'accomplir ensemble le même travail, c'est fréquent pour le travail de système métrique qui consiste à mesurer les

salles de la maison, à arperter le parc, à peser les marionnettes, à toiser les notables... et jusqu'aux chats. On peut sans félonie collaborer au même travail. D'ailleurs, on n'a pas envie de tricher puisqu'il n'y a pas de classement, pas de notes, pas de récompenses honorifiques, exceptée la gloire que confère tout « bel ouvrage ». Au milieu de sa ruche active, la sénéchale, je veux dire l'institutrice va de l'un à l'autre, conseille, suggère, explique, contrôle discrètement, passe de la « chasse aux noms » aux cas d'égalité des triangles et de la conjugaison du verbe être aux caractères de divisibilité. Dans ces conditions, les deux heures fuient à toute vitesse et si agréables que soient les 3/4 d'heure de gymnastique et de jeux qui les suivent, il n'est pas un ancien cancre qui, un jour ou l'autre, ne s'écrie « déjà ! » d'un air malheureux quand retentit la sonnerie qui veut dire « allez vous mettre en tenue de sport ».

Notre expérience est encore toute jeune, tout juste un an, et pourtant, au point de vue scolaire les résultats sont vraiment encourageants. André qui ne savait pas faire une multiplication en décembre a obtenu son C. E. P. en juillet dernier et, ce qui à nos yeux est plus important encore, tous les enfants sans exception trouvent le temps de classe trop court, et tous ont, à un moment ou à l'autre, une passion modestement intellectuelle. Il y a eu toute une semaine où il fallait toujours aller chercher Alain pour les repas : dans un coin de la classe il écrivait des vers. Et Pierre qui armé d'un rapporteur enseignait à tous les êtres vivants de la maison la manière de mesurer les angles et Hélen qui peint des tableaux d'histoire et Hélène qui apprend par cœur des centaines de beaux vers...

Mais ne nous attardons pas non plus dans la salle aux clercs, car la journée se déroule, toujours, toujours trop rapide. Les enfants se sont changés. En short, les pieds nus, ils s'élancent vers le terrain de sport, vers le modeste stade qu'ils ont installé de leurs mains.

Ils ont arpenté, pioché, abattu des pins, manié la scie, la serpette, la plane, le maillet, construit les obstacles d'une piste Hébert, délimité les terrains de Basket, de Volley et de ballon prisonnier, élevé murs d'escalade, poutres d'équilibre et de suspension, accroché les cordes. Dépenses ? deux cordes à grimper, quelques camions de sable et plusieurs outils usés. C'est tout. Évidemment dans un tel stade on s'ébat et on s'épanouit à plaisir. L'an passé, nous n'avons cessé l'entraînement quotidien que pendant les semaines de neige, faute de chaussures. Alors à 11 heures on dansait des rondes et des danses

populaires. Les heures de jeux sportifs de l'après-midi consistaient en promenades en sabots et en jeux de neige. Quelle joie ! Et la piscine ? La piscine nous y songeons... mais, en attendant, un tiers de nos enfants a appris à nager cet été dans l'étang un peu vaseux mais dont l'eau, renouvelée par des sources, s'était révélée nette à l'analyse. La plupart des enfants qui nous ont quittés en octobre continuent régulièrement la natation, et même ceux qui n'ont pas appris à nager ont pris le goût de l'eau. Après la culture physique un brin de toilette, on se rhabille et voici de nouveau toute la bande à l'Hostellerie. C'est un peu bruyant, un peu trop ! Mais que de choses à raconter ! Les échevins, c'est-à-dire les moniteurs, n'ont pas assisté à la classe, alors à table, il faut bien leur expliquer... Et puis Chinchilla a découvert un nouveau nid ou adopté une nouvelle bête, et puis on a lu ceci, on a vu cela, et ce sont des questions, des questions. De l'astronomie à l'histoire littéraire, de la vitesse des avions au grand-père de Pépin le Bref, il faudrait être un puits de sciences... heureusement qu'il y a la bibliothèque, encore bien restreinte, et le dictionnaire !

Après le repas, on chante gaiement un « Merci » et on monte dans les chambres pour se reposer une heure. C'est la sieste, un moment de silence un petit peu étonnant.

A deux heures on se retrouve de nouveau dans les salles aux cleres, pour une heure de travail collectif : histoire et géographie donnent lieu à de petites enquêtes, des recherches livresques dont le compte-rendu (dessins et articles), est affiché sur les tableaux muraux. Pour les sciences elles sont basées sur l'observation personnelle, sur l'expérience et sur les enquêtes. L'heure de lecture se passe pour moitié en lecture silencieuse dans les livres de la bibliothèque. Pendant la deuxième demi-heure chacun lit à haute voix un passage de son livre, celui qu'il a choisi. Il donne, le cas échéant, les explications nécessaires à l'intelligence de son texte. Là s'opère une sanction naturelle, les compagnons ne prêtent attention qu'aux textes bien lus. Pour la poésie, chacun choisit lui-même dans les livres et les fiches à sa disposition le poème ou le passage qu'il désire étudier. Et la qualité de son choix, et la longueur de la « leçon » qu'il s'impose sont évidemment de bien précieuses indications.

De 3 à 4 heures ce sont encore des activités collectives, mais tournées un peu plus vers la détente, jeux sportifs, jeux dramatiques, chants, danses.

Puis, pendant la demi-heure dite « du goûter », les enfants sont tout à fait libres. En ce moment, la grande mode c'est de

jouer à chat, mais il y a eu la passion des danses, la passion du saut en longueur, la passion du grimper à la corde, celle qui consistait à aller regarder les grenouilles ou à apprendre aux cornelles à voler. Enfin, à 5 heures c'est l'heure bénie des variétés. Nous avons le groupement par fraternités qui réunit les enfants pour la toilette, les repas, les jeux. Nous avons celui des « salles aux cleres » qui est plutôt intellectuel. Pendant les variétés c'est encore un nouveau groupement, un groupement par affinités. La Bastide possède plusieurs ateliers : imprimerie, poterie, fabrication de modèles réduits d'avions, ateliers de couture, de marionnettes, création de vitraux et de mosaïques, vannerie. De temps en temps, tous les deux mois environ, compagnons et notables se réunissent pour une véritable foire d'embauche et chacun des compagnons s'engage pour un atelier. Là aussi il y a des modes, mais évidemment la priorité est laissée aux anciens de chaque atelier. Chaque atelier a un responsable adulte, mais il est organisé d'une manière autonome et chacun constitue une coopérative. Chaque atelier a véritablement sa physionomie et son caractère. Certains, comme l'imprimerie, ressemblent à de vrais ateliers, et on se documente, on écrit, on enquête, on va voir des ouvriers pour acquérir la vraie manière, le vrai « secret ». Les potiers ont eux-mêmes construit leur four qu'ils veillent de jour et de nuit pendant les cuissons. Les marionnettistes fabriquent leurs poupées, manipulent, recherchent et adaptent les sujets de leurs pièces, peignent les décors et montent de toutes pièces leurs spectacles. Tous les ateliers ont en commun le goût parfois tâtonnant de l'ouvrage bien fait, la fierté du métier et, ce qui est plus rare, le respect du matériel. Les résultats sont généralement de qualité et notre journal « *Ohé tous* » est expédié régulièrement, chaque quinzaine, à nos 300 abonnés, dans tous les coins de France. C'est une modeste feuille de 21 x 27 imprimée sur trois colonnes, mais elle représente totalement le travail des enfants, textes, linogravures, mise en page sont leur œuvre, ce qui fait que ce petit journal, avec ses imperfections, avec ses gaucheries, avec son franc parler, est le reflet fidèle de notre vie.

Les deux heures de variétés ce sont peut-être encore les plus courtes de la journée. Après, c'est l'heure où chacun passe aux douches, et si c'est nécessaire, à l'infirmerie, puis nous dînons tous ensemble.

Après le repas et la toilette des dents, c'est le rond du soir varié, souvent intime. Certains soirs un notable lit ou raconte une histoire, ou bien on fait tourner quelques

disques, ou on écoute une émission de T. S. F. ou bien une fraternité présente aux autres un jeu dramatique qu'elle a monté, qu'elle bien on chante ou on organise des petits jeux d'intérieur, ou les marionnettes nous offrent un spectacle. Il y a aussi les veillées libres où chacun s'occupe à son gré (lecture, dessin, diamino, ping pong, esperanto, musique, des clubs s'organisent). C'est souvent pendant ces veillées libres que se réunit le « Conseil des jurés », c'est-à-dire des délégués de fraternités, qui organisent des ré-

jouissances, prennent des décisions d'ordre intérieur et proposent des activités.

À 9 heures, après quelques chants du soir, tout le monde est au lit. Un pipeau joue une berceuse très douce dans les rues de notre Bastide. C'est le couvre-feu.

Mais la journée n'est pas terminée pour les Echevins, c'est l'heure de notre rond, c'est-à-dire de ce conseil quotidien, fraternel et souvent enthousiaste où nous faisons le point de la journée qui s'achève et où nous préparons le beau demain qui s'ouvre.

SIMONNE LACAPÈRE.

## Education et Famille

### Les Parents et les Maîtres

C'est parce que nous sommes à la fois des parents d'élèves et des éducateurs que nous attirons l'attention des familles sur un des avantages essentiels de l'esprit nouveau que l'on veut introduire dans l'enseignement public. L'établissement d'une étroite collaboration entre les familles et les maîtres est une vue fondamentale du projet élaboré par la Commission d'Études pour la Réforme et qui a trouvé une première réalisation dans les classes de Sixième nouvelle.

La connaissance précise et complète de l'enfant, le souci d'exercer une action qui ne vise pas seulement à l'enseignement, mais aussi à l'éducation, la nécessité d'orienter la jeunesse, au mieux de ses aptitudes et de ses intérêts, exigent cette collaboration. Les classes nouvelles qui ont été menées selon cet esprit ont montré tous les avantages que les parents, aussi bien que les maîtres, peuvent retirer de ce contact permanent.

L'éducateur a besoin, pour étendre son information, de toutes les observations faites à la maison et des connaissances si vastes acquises par la famille dès la naissance de l'enfant, dans des domaines et lors d'occasions beaucoup plus larges que ceux de la classe.

Inversement l'action éducatrice de la famille ne peut qu'être renforcée par les renseignements fournis par l'école. Bien des échecs scolaires, dus à l'ignorance de certaines conditions de travail, peuvent être évités par un simple conseil du professeur, donné au moment propice. Et surtout, la direction du travail de l'enfant, le choix, si délicat, entre des types d'études différenciées et des méthodes variées, qui échappait fréquemment à la sagacité de la famille et résultait souvent — en dernière analyse — d'une décision plus ou moins hasardeuse, deviendront plus sûrs à la suite de cette entente.

Le but unique des efforts qui sont actuellement tentés par l'enseignement public dans le sens de l'éducation nouvelle est de servir l'intérêt de l'enfant. Nous convions les parents qui ont la chance d'avoir leurs enfants dans les classes nouvelles, de se réunir avec les maîtres afin que nous puissions profiter de leurs échanges de vues, comme cela se fait heureusement dans certaines villes (Bordeaux, Etampes, Troyes, par exemple).

R. G. et A. W.

## Chronique Étrangère

### L'Éducation Nouvelle en Suisse durant la guerre

Dès le 25 septembre 1939, l'un des membres fondateurs de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a alerté la section suisse, les autorités fédérales et la Croix-Rouge internationale afin que l'on organise le Secours aux Enfants victimes de la guerre. Un appel a été adressé en outre à toutes les

sections mondiales, tout au moins celles des pays qui ne se trouvaient pas en guerre. Le 4 décembre, à Lausanne, a eu lieu une assemblée consultative où se trouvaient représentées, outre les organisations mentionnées plus haut, les plus grandes associations ecclésiastiques (catholiques et protestantes),

pédagogiques, féminines (Alliance des Sociétés féminines suisses) et philanthropiques, entre autres l'Entraide ouvrière suisse. Après entente avec Fritz Wartenweiler — fondateur des Centres d'éducation populaires (analogues aux Universités paysannes du Danemark) — qui en assumait la présidence, et Rodolfo Olgiati, du Service civil international, dont l'activité en faveur de l'enfance espagnole victime de la révolution de 1936-1937 est bien connue — et qui en prit en main le secrétariat général, fut fondé à Berne, le 14 janvier 1940, le « Cartel suisse de Secours aux Enfants victimes de la Guerre », dont ont fait partie dès le début 22 associations comptant des milliers de membres. Nous avions demandé que la Croix-Rouge suisse s'associât à nos efforts. Ce ne fut que le 1<sup>er</sup> janvier 1942 qu'elle s'y décida. Il n'entre pas dans mon propos de parler des distributions de vivres effectuées dans le Midi de la France, ni de citer le nombre d'enfants qui purent passer trois mois en Suisse pour se refaire quelque peu. L'action de la Croix-Rouge suisse-Secours aux Enfants se poursuit encore à l'heure actuelle.

Un mémoire avait été remis à la Croix-Rouge internationale, en février 1940, demandant non seulement la formation spéciale d'un personnel sanitaire au courant de la pédiatrie, mais également celle d'éducateurs au courant à la fois de la psychopathologie infantile et des méthodes de l'éducation nouvelle. Aucune suite ne fut donnée à cette demande : les organisations trop vastes éprouvent quelque peine à s'ébranler.

Sur le terrain plus proprement pédagogique, l'automne 1940 vit se former, à l'initiative de William Perret, directeur de l'École nouvelle des Terreaux à Neuchâtel (une classe d'école publique), le Groupe Romand d'Études pédagogiques (G. R. E. P.) qui, constitué en équipes de travail, a réuni des instituteurs, des professeurs, des directeurs, des inspecteurs, sans parler de médecins, de pasteurs et de simples pères de famille. On y a fait de beau et bon travail de défrichement dans le domaine de la psychologie de l'enfant. C'est le G. R. E. P. qui a fait venir C. Freinet en Suisse en septembre 1945 et qui organise des tournées en Suisse d'éducateurs français, avec cours et conférences, tournées auxquelles le Ministère de l'Éducation nationale a accordé tout son appui.

Dans le canton de Berne, une initiative analogue a pris pour centre l'activité originale, voire même empreinte de génialité, d'un jeune éducateur Fritz Jean Begert qui fonde toute sa méthode sur le travail par

équipes ; non pas travail proprement scolaire, fait en classe, mais ensemble d'activités fondées sur la « vocation » propre des enfants, leur type psychologique et leurs intérêts dominants.

Il y a beaucoup d'analogies entre l'œuvre de Fritz Jean Begert et celle de Paul Geheb, qui, ayant dû quitter son pays en 1934, l'atmosphère y étant devenue irrespirable, a poursuivi son action en faveur d'une « École d'Humanité » à Genève d'abord, puis dans les montagnes fribourgeoises, au Lac Noir, où il y eut jusqu'à 50 enfants français réfugiés. Paul Geheb a joué un rôle immense en faveur de l'éducation nouvelle en Suisse alémanique.

En 1942, j'ai publié chez Delachaux et Niestlé à Neuchâtel un livre : *Nos Enfants et l'Avenir du Pays*, pour la préparation duquel j'avais fait une enquête dans 72 classes publiques novatrices de la Suisse romande. Les réponses à l'enquête ont paru dans la revue *L'École bernoise*, à Delémont (Jura bernois). En même temps, une enquête parallèle s'est étendue à une vingtaine d'Écoles normales (Séminaires pédagogiques) de la Suisse entière, afin de leur demander comment elles comprenaient la préparation de la jeunesse à l'École active, au self-government, au travail par équipes, aux coopératives scolaires, etc. Il est résulté de ces enquêtes que les trois méthodes les plus en vogue parmi les instituteurs suisses sont : les centres d'intérêt, l'étude du milieu ambiant et l'emploi de fichiers pour le travail individuel gradué : fiches de développement, fiches de récupération, fiches d'auto-instruction (culture générale en dehors des programmes scolaires). Ces divers points sont examinés dans *Nos Enfants et l'avenir du pays*.

En 1944, la section suisse a pris fait et cause en faveur du « Village d'Enfants Pestalozzi », projet de Walter Robert Corti de Zurich : il s'agit de recueillir des enfants orphelins victimes de la guerre (infirmes ou mentalement en difficultés) de divers pays, de les grouper par quartiers d'après leur origine et leur langue maternelle (avec éducateurs de leurs pays respectifs), sous la direction de pédagogues au courant des méthodes nouvelles et de médecins et psychiatres avisés.

Au début de l'année 1945, a paru mon petit vade-mecum (ce qu'aucun éducateur ne doit ignorer) intitulé *Maisons d'Enfants de l'après-guerre*. But général auquel tout est subordonné : former la personne humaine ; buts particuliers d'une urgence actuelle spéciale : former l'esprit démocratique chez les jeunes et assurer parmi eux et par leur moyen une atmosphère de paix interhumaine.

Ces mêmes thèmes ont été repris en septembre 1945 à Zurich, au cours des « Semaines d'Études pour l'Enfance victime de la Guerre » (S. E. P. E. G.). L'initiative en a été prise par le professeur Hanselmann et par le D<sup>r</sup> Oscar Forel, spécialistes respectivement en Suisse alémanique et en Suisse romande en matière de psychiatrie et de pédiatrie. Vingt nations se trouvaient rassemblées à Zurich, du 10 au 22 septembre. Exposés émouvants des sévices auxquels s'est trouvée soumise l'enfance, surtout en Pologne, en Hollande, en Yougoslavie — et dans tant d'autres pays victimes de la barbarie nazie ! Une charte *Pro Juventute Mundi* et les vœux discutés et votés par les cinq sections de travail ont constitué le fruit de ces délibérations. Ces cinq sections formées de spécialistes éminents — car les initiateurs ont voulu éviter le genre congrès, pour revêtir le rôle d'une action qui doit avoir des suites pratiques — furent : I. La section sociale ; II. La section médico-psychologique ; III. La section de pédagogie de l'enfance déficiente ; IV. La section juridique, et V. La section vouée aux problèmes de culture générale et de réforme pédagogique, puisque prévenir vaut mieux que guérir.

C'est ici que plusieurs membres de la section suisse de la Ligue ont pu jouer un rôle utile, ainsi que plusieurs membres du Conseil international de la Ligue.

Le 28 octobre, lors de l'assemblée générale de la section suisse à Lucerne, le comité a été reconstitué comme suit : président, le D<sup>r</sup> Schwarzenbach, directeur de l'École nouvelle de Hof-Oberkirch ; vice-présidente, M<sup>me</sup> Hélène Stucki, de Berne ; secrétaire, M<sup>me</sup> Elisabeth Rotten ; trésorière, M<sup>me</sup> M. Boschetti-Alberti ; membres, MM. Kuhn et Schmid. M. Pierre Bovet, directeur de l'Institut J.-J.-Rousseau et professeur à l'Université de Genève, avait fonctionné comme président jusqu'en 1942 ; M. Robert Dottrens lui succéda. Mais, appelé à prendre à l'Institut et à l'Université la place de M. Bovet atteint par la limite d'âge, il a dû céder la place de président de la section suisse à M. Schwarzenbach.

Il me reste à mentionner les Cours de Cadres conçus dans l'esprit de l'Éducation nouvelle.

Le premier en date est dû à l'initiative de M. et M<sup>me</sup> I. Pougatch, en 1943, à Genève. M<sup>me</sup> Pougatch n'est autre que l'écrivain Juliette Pary, l'auteur de *Mes 126 gosses* (voir *Pour l'Ère Nouvelle*, n° 143, janvier 1939, p. 25). Ayant dû se retirer dans le Midi de la France en juin 1940, ils y ont ouvert une colonie agricole. On en trouvera la description savoureuse dans le livre de I. Pougatch,

*Charry* (publié aux éditions de la Baconnière, à Boudry, Neuchâtel-Paris, Maison du Livre Français, 8, rue Félibien), de même que *Maison d'Enfants de l'après-guerre*, et un autre livre à recommander, dû à un réfugié hollando-belge, M. J. Wolf-Machael, intitulé *La réadaptation de la Jeunesse et des Déracinés de Guerre*. Ces trois livres ont servi de base — et serviront encore — aux cours donnés en vue de former des éducateurs pour la période de reconstruction pédagogique.

I. Pougatch a dirigé de façon admirable, de 1942 à 1945, deux homes d'enfants réfugiés à Genève. La plupart des jeunes gens formés par lui sont partis pour la Palestine. Actuellement, si je suis bien informé, il en prépare d'autres à la Malmaison.

Tôt après, au printemps 1944, le Centre d'Aide ouvrière de Zurich a ouvert également des Cours de Cadres où alternaient des leçons faites par des spécialistes, et des visites à des institutions pour enfants atteints de tares diverses, corporelles ou mentales.

Un cours pareil a eu lieu à Genève sous les auspices de M. André Oltramare et de l'Institut J.-J.-Rousseau. Il fut malheureusement un peu trop universitaire. Les jeunes qui l'ont suivi manquaient de contact pratique avec la réalité enfantine. C'est souvent le cas avec ces cours décidément trop courts.

Je ne mentionne pas ici les cours donnés aux Ecoles sociales pour femmes de Zurich et de Genève, car ils visaient davantage la formation d'aides sociales pour le travail de reconstruction ; la partie pédagogique n'y a pas pour autant été négligée.

De progrès en progrès, on est arrivé à Genève à trouver la formule de Cours de Cadres pratique la plus favorable. Les élèves, jeunes gens et jeunes filles, sont reçus comme internes et constituent une communauté avec self-government ; ils doivent préparer des plans pour la reconstruction psycho-pédagogique dans des conditions déterminées. Les nombreuses occasions fournies en Suisse par l'hébergement d'enfants revenus des camps en Allemagne ont pu donner l'occasion de stages pratiques instructifs et d'une intensité de réalisme exceptionnelle. C'est M. Lerch qui dirige cette école de cadres de Genève.

Comme on le voit, soit dans les divers pays du monde, soit dans la toute petite Suisse, la présence de représentants de l'Éducation nouvelle a constitué un ferment efficace. La Ligue a rallié les forces éparses des pionniers ; et, le moment venu d'agir, ils ont fait actes de chefs d'équipes dument préparés.

Il me paraît bon qu'il en soit ainsi.

A. FERRIÈRE.

**L'Éducation de demain.** Paris, Alcan, 1939, 308 pages.

Ouvrage intéressant pour tous les éducateurs, parents et maîtres, mais aussi pour les médecins. Paru en 1939, à la Librairie Alcan, dans la Bibliothèque de philosophie contemporaine, avec le sous-titre : « la biologie de l'esprit et ses applications pédagogiques ». Œuvre de J.-E. MARCAULT, agrégé de l'Université et de Thérèse BROSE, docteur en médecine. — Préface du professeur Ch. LAUBRY.

C'est, sous le couvert d'une forte conception philosophique, un des exposés les plus intéressants qui aient été faits ces dernières années des fondements de l'Éducation nouvelle. Et cela du double point de vue physiologique et psychologique.

L'unité psychophysique de l'être est posée comme il se doit dans une saine éducation. C'est le but du 1<sup>er</sup> livre qui expose les bases physiologiques de l'éducation (unité structurale, unité fonctionnelle, troubles de l'unité, lois de la synthèse psychophysique).

Le 2<sup>e</sup> livre traite des bases psychologiques et étudie les niveaux de la

structure psychologique (niveau sensoriel, actif, affectif, mental, social, intuitif) pour aboutir aux lois fonctionnelles de la conscience.

Le 3<sup>e</sup> livre envisage les applications de ces vues à l'éducation. Il étudie les méthodes éducatives aux différentes phases : sensorielle, active, affective, mentale. L'éducation de l'adulte est envisagée en dernier lieu.

Chemin faisant on trouvera tous les principes de l'Éducation nouvelle exposés dans une large vue synthétique et, même, à leur place les méthodes pratiques désormais célèbres : de M<sup>me</sup> MONTROSSOU, DRENOUX, etc.

Pédagogie de l'unité, pédagogie de l'individualité, pédagogie du progrès social, tels sont les thèmes les plus marquants de ce livre très riche.

Roger GAL.

**Méthodes actives.** Paris, Editions Bourrellet et C<sup>ie</sup>.

**Suggestions :** L'École de vos rêves peut exister, par E. PROFFR ; La discipline et l'éducation nouvelle, par F. SECALER-ROU.

**Expériences et comptes-rendus :** Responsabilité et civisme, par M. Th. MARINIER ; Romans collectifs, par F. MONY ; Une méthode active en français, par M. LIEN ; L'observation dans les petites classes, par A. FRAYSSINOU ; Grand jeu sur un thème littéraire, par S. POUJAT.

**Choses d'hier :** La leçon de morale, par l'Inspecteur en tournée.

**Libres discussions :** Le point de vue d'un ancien.

**Pour votre bibliothèque :** Au village de France, par F. MONY.

Revue paraissant 10 fois par an (pendant la période scolaire). Le numéro : 35 francs. Abonnement aux cinq premiers numéros : 150 francs.

Abonnements jumelés aux cinq premiers numéros de *Pour l'Ère Nouvelle* et aux cinq premiers numéros de *Méthodes Actives* : 225 francs.

**Groupe français d'Éducation Nouvelle**

La section de la Seine du Groupe Français d'Éducation nouvelle vous invite à participer à ses réunions hebdomadaires qui ont lieu à 30 h. 30, au Collège Sévigné, 28, rue Pierre-Nicole, Paris :

1<sup>er</sup> Mercredi du mois : Etudes suivies de discussion concernant les questions relatives à l'enseignement du Premier degré.

2<sup>e</sup> Mercredi » : Questions relatives à l'enseignement du Second degré.

3<sup>e</sup> Mercredi » : Principes généraux de l'Éducation nouvelle.

4<sup>e</sup> Jeudi » : Réunion plénière, consacrée plus spécialement aux questions intéressant les maîtres et les familles.  
Ces réunions plénières ont lieu au *Musée Pédagogique*, 29, rue d'Ulm, Paris, V<sup>e</sup>, à 15 heures.

# ALBUMS DE LA LANTERNE MAGIQUE

Série documentaire

Albums 12,5×20,5 en plusieurs couleurs sur carte  
Reliure par anneaux. Texte et illustrations de MICHEL

## LE PAPILLON LES SOURIS LES FLEURS DES CHAMPS

Un album..... 60 fr.

Pour être réimprimer :

L'HIRONDELLE — LA GRENOUILLE

## IMAGES DU BEAU COLLECTION de GRANDES PHOTOGRAPHIES

Cette collection, publiée sous la direction de H. BOURGON, Inspecteur général, présente des reproductions d'œuvres d'art ou de fragments d'œuvres de tous les temps et de tous les pays : peintures, dessins, sculptures, œuvres photographiques, etc., d'une valeur esthétique indiscutable. Les œuvres, de sujets très variés, ont été choisies parmi celles qui parlent à l'imagination des enfants.

Les reproductions sont réalisées non seulement en un grand format, mais à une échelle qui permet d'en apprécier de loin tous les détails. La réalisation en héliogravure en a été tout particulièrement soignée. Ainsi tout en décorant agréablement les murs des pièces où ils vivent, on formera avec sûreté le goût des enfants.

### PHOTOGRAPHIES D'ŒUVRES D'ART

**L'Enfant à la grappe** (sculpture romane).  
**Les Billes de savon**, par Manet.  
**La Tête de Vénus**, par Botticelli.  
**Le Retour des Chasseurs**, par Broughel.  
**Les Ménéines**, par Vélasquez.  
**La Pourvoyeuse**, par Chardin.  
**La Parade**, par Daumier.

**La Lionne blessée** (bas-relief assyrien).  
**Les Cormorans** (peinture chinoise).  
**Le Cloître de Molssac**.

### ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES

**Jeu d'enfants** (photo de E. Landau).  
**L'Attelage de bœufs** (ph. de Bordenave).  
**Au bord de Peau** (photo de Kollar).  
**Les Chênes** (photo de Roubier).

Le tableau 50×65, imprimé en héliogravure sur papier fort .... 15 fr.  
Sur baguettes ..... 20 fr.  
Chaque tableau est accompagné d'une reproduction réduite de l'œuvre en héliogravure, sur carte (10,5×15), avec notice explicative au verso.  
Ces reproductions réduites peuvent être vendues séparément, soit avec notice au verso, soit sous forme de carte postale correspondance, au choix ..... 2 fr.

ÉDITIONS BOURRELIER et C<sup>ie</sup>  
55, Rue Saint-Placide — PARIS (6<sup>e</sup>)